

Joseph ERMEND BONNAL
(1880-1944)

Œuvres pour Orgue

Organ works



Edition présentée et réalisée par Yannick MERLIN

Joseph Ermend Bonnal et l'orgue

« Avec Ermend BONNAL, nous regagnons des sphères élevées. Voilà un musicien des plus personnels, un poète ému par la nature, un être d'une sensibilité profonde et émouvante [...] Comme compositeur, il révéla un tempérament tout à fait original, exprimant sa pensée dans un style hardi mais nullement excentrique ; en ce qui regarde spécialement l'orgue, il écrivit tout de suite des pièces significatives comme *Reflets solaires*, par exemple. »

Louis VIERNE¹

Issu d'une famille musicienne, le jeune Joseph Ermend Bonnal² (Bordeaux, le 1^{er} juillet 1880 – Bordeaux, le 14 août 1944) apprend les rudiments de la théorie musicale dès l'âge de cinq ans, sous la conduite avisée de son père. À sept ans il s'initie au piano, puis à douze ans, est confié aux bons soins de Gaston Sarreau, figure musicale bordelaise de l'époque qui le produit pour son premier concert public l'année suivante.

Parallèlement, le jeune Joseph est « irrésistiblement attiré vers l'orgue avant même de le connaître »³ [...] il entreprend « de travailler tout seul »⁴ [...] et parvient « à exécuter assez honnêtement quelques-uns des « Préludes et fugues » de Bach. »⁵

En 1894, il fait une rencontre décisive avec Charles Tournemire, en vacances à Bordeaux dans sa famille. Joseph Ermend Bonnal se souvient : « bien entendu, je n'avais qu'une faible idée de la véritable technique d'orgue. Ce qui m'en fut révélé par Tournemire me transporta d'enthousiasme [...] il ne s'en tint pas là : pendant près de quinze ans, Charles Tournemire ne cessa de me prodiguer – avec un désintéressement sans égal – ses encouragements et ses conseils. »⁶

Transporté par l'intérêt et l'amitié que lui témoigne son compatriote, Bonnal redouble d'énergie, se dépense sans compter dans l'étude de « l'instrument roi », tant et si bien qu'en 1895⁷, il devient organiste suppléant à Saint-Pierre de Bordeaux.

C'est de cette époque que datent ses premières compositions pour l'orgue : trois versets, dont deux sont numérotés comme opus 2. Un premier *Verset* (1895) correspond au commentaire de la troisième strophe du Magnificat, les deux autres (respectivement achevés en mai 1895 et le 2 novembre 1896) sont spécialement composés pour les offices liturgiques de l'église Saint-Pierre comme le précise le jeune compositeur sur son manuscrit : « Ces 2 versets ont été faits pour être joués à St Pierre le jeudi soir. En général ce jour là le grand-orgue répond au *pange lingua*, en sol mineur ou en si b majeur. »

Le 25 octobre 1897, âgé de dix sept ans, il intègre la classe du grand pianiste Charles de Bériot après avoir réussi le concours d'entrée au Conservatoire de Paris, premier nommé.

À peine une année plus tard, profondément attiré par l'orgue, il quitte la classe de piano pour intégrer celle d'Alexandre Guilmant⁸ et entame ainsi une scolarité au cours de laquelle il côtoie Nadia Boulanger, Georges Jacob, Achille Philipp ou encore Joseph Bonnet qui devient un ami, dédicataire et créateur de ses futures grandes œuvres pour orgue.

Parallèlement, il suit la classe de composition de Gabriel Fauré au même titre que Maurice Ravel, Florent Schmitt ou Paul Ladmirault. En marge de ses études officielles, il étudie l'improvisation et la composition auprès de son ami Charles Tournemire.

¹ Vienne, Louis, « Mes souvenirs », *Cahiers et mémoires de L'Orgue*, 1995, p. 77, 78.

² De son vrai nom Joseph Bonnal.

³ Ermend Bonnal, Joseph, *Charles Tournemire, l'homme et son œuvre*, s.l.n.d.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ Ses efforts sont rapidement récompensés. Le 24 novembre 1895, Joseph Bonnal a l'honneur de débiter un concert de bienfaisance organisé par son Maître G. Sarreau, avec l'interprétation de la *Pastorale* pour orgue de Bach.

⁸ « À l'approche du concours d'orgue de la classe de Guilmant, au Conservatoire, je recevais de lui [Tournemire] une leçon quotidienne. » In Ermend Bonnal, Joseph, *Charles Tournemire, l'homme et son œuvre*, s.l.n.d.

Le jeune musicien occupe dès lors plusieurs postes d'organiste titulaire, à Saint-Médard et aux Dominicains (les dates restent indéterminées) et supplée régulièrement Albert Périllhou¹ à Saint-Séverin, Charles-Marie Widor à Saint-Sulpice ou Charles Tournemire à Sainte-Clotilde².

En 1903, il devient maître de chapelle à Notre-Dame de Boulogne-sur-Seine³, suite à un concours où il est nommé à l'unanimité sur 12 candidats. Il alimente le répertoire de son chœur par plusieurs compositions personnelles (motets).

Ses années de Conservatoire⁴ sont couronnées en 1904 par l'obtention du Premier prix d'orgue (interprétation et improvisation).

Il récolte également les premiers lauriers de ses talents de compositeur avec l'obtention du deuxième prix de la Société des compositeurs de musique⁵ pour son *Paysage landais* pour orgue⁶ (dédié à Ch. Tournemire).

À la fin de ses études, Ermend Bonnal est déjà un interprète et un compositeur apprécié, mais aussi un concertiste. Ayant développé parallèlement ses talents de pianiste et d'organiste, il joue l'un ou l'autre instrument en fonction des nombreuses sollicitations. Sa première apparition publique parisienne en tant que pianiste a lieu le 31 mars 1898⁷. Le 18 août 1899, il donne un récital à l'orgue de l'église Saint-Pierre de Bordeaux⁸. Ce sont les points de départ d'une brillante et régulière carrière de concertiste, qui lui donnera maintes occasions d'interpréter et de diffuser ses propres œuvres.

Le 16 janvier 1903, le programme⁹ du concert d'orgue qu'il exécute à l'église Saint-Pierre de Bordeaux comprend la première audition sa *Petite rapsodie sur un thème breton*, op. 6. Dédiée à « mon Maître Alexandre Guilmant », son auteur précise que « ce thème populaire a été recueilli au Conquet – Finistère, au cours d'un voyage à l'île d'Ouessant. »¹⁰ Le langage d'essence impressionniste constitue une rupture totale avec ses trois *versets* de jeunesse. Une notice anonyme¹¹ nous informe qu'elle fait « partie d'un groupe de trois morceaux [les deux autres étant *Paysage landais* et *Reflets solaires*] dont la composition remonte aux environs de 1903 [la *Petite rapsodie* a été publiée en 1902 par Toledo & C°, Paris]. L'auteur a tenté de traduire sur un instrument ordinairement austère, des impressions de plein air d'où toute pensée religieuse est exclue [...] Le critique D. Calvocoressi apprécie en ces musiques « la première tentative d'impressionnisme à l'orgue. » »

C'est donc dans ce même esprit que s'inscrit la démarche de *Reflets solaires* op. 17 (achevé en avril 1905) qui est dédié et crée par Joseph Bonnet le 17 mars 1906, sur l'orgue Mutin de la Schola Cantorum (concert organisé par la Société Nationale de Musique). Quelques années plus tard¹², l'organiste de Saint-Eustache décrit cette œuvre ainsi : « En pleine justification de son titre, ce morceau nous dépeint les jeux et les rythmes du soleil dans les vitraux d'une rosace, sans toutefois que cet impressionnisme nuise en rien à une construction nettement musicale. Deux thèmes de caractères opposés, le second présenté avec insistance dans la forme Canonique [*sic*]. » Par la suite, l'œuvre

¹ La rencontre a lieu grâce à Tournemire. C'est aussi par ce biais qu'il fait connaissance de Camille Saint-Saëns. Voir à ce sujet : Ermend Bonnal, Joseph, « Saint-Saëns à Saint-Séverin », *L'Orgue*, n° 24, décembre 1935, p. 6-8.

² Pendant plus de dix ans.

³ La correspondance d'Ermend Bonnal révèle des lettres de soutien rédigées par Guilmant qui montrent l'estime du professeur envers son élève. En juillet 1902 il recommande « un de [ses] meilleurs élèves [...] jeune artiste [...] très bien doué [qui a] beaucoup de talent et de goût [...] [et qui] dirigera avec succès votre maîtrise. »

⁴ Les résultats du concours de 1902 avaient été quelque peu injustes, comme l'exprime Alexandre Guilmant dans une lettre au père d'Ermend Bonnal (11 juillet 1902) : « À mon sens, il méritait au moins un premier accessit, car son improvisation sur un thème libre, quoique un peu longue, renfermait des choses excellentes et distinguées [...] il a aussi admirablement joué le troisième choral de Franck. J'espère qu'avec du travail, principalement pour la fugue, il obtiendra l'année prochaine une belle récompense, car il est très bien doué. » Ce qui fut fait, avec un deuxième prix en 1903 (ex-aequo avec Nadia Boulanger, le premier prix ayant été décerné à Aviné et deux deuxième accessits attribués à Émile Bourdon et René Vierne).

⁵ Il est membre actif de cette Société depuis le 20 février 1899, sur proposition de Tournemire et Vinée.

⁶ Il sera exécuté pour la première fois par Joseph Bonnet le 26 janvier 1905, à l'orgue de la grande salle Pleyel, au cours d'un concert organisé par la Société des compositeurs de musique.

⁷ Il joue notamment une pièce d'Anselme Vinée et la *Marche américaine* de Ch.-M. Widor, pour piano à quatre mains.

⁸ Bach : *Toccata et fugue* en ré mineur ; Ropartz : *Sur un thème breton* ; Rousseau : *Trio* ; Tournemire : *Pièce symphonique* ; Guilmant : *Invocation* ; Franck : *3° Choral* ; Vierne : « Final » de la *Première symphonie*.

⁹ Vivaldi/Bach : *Concerto* en la mineur ; Guilmant : *Communion* ; Franck : *Final* ; Tournemire : *Capricietto* (première audition de cette œuvre dédiée à Ermend Bonnal) et *Ite Missa Est*.

¹⁰ « Auditions d'orgue de M. Ermend Bonnal, Basilique Saint-Michel. » Programme du 16 novembre 1919.

¹¹ S.l.n.d.

¹² Extrait du programme d'un concert donné à Saint-Eustache le 22 janvier 1911.

prendra une nouvelle signification pour Joseph Bonnet : « cette pièce d'un grand lyrisme semble évoquer à nos yeux, le matin de Pâques : « Le premier jour qui suit le Sabbat, les Saintes Femmes vinrent au sépulcre alors que le Soleil était déjà levé », dit l'Évangile du jour. Le deuxième thème est traité en variations canoniques fort savoureuses, écrites avec une grande souplesse de contre-point. »¹ Ermend Bonnal lui-même explique qu'il « s'est proposé de dépeindre les jeux et rythmes du soleil dans les vitraux d'une rosace. »²

Le 1^{er} mars 1910, Ermend Bonnal participe à un concert organisé par la Société Saint-Jean de Paris, où il interprète trois de ses dernières œuvres pour orgue : *Petit canon*, *Petite pastorale* et *Allégresse*. Ces pièces font partie de l'opus 26, *Quatre pièces* pour grand-orgue ou harmonium.

En 1916, Ermend Bonnal retourne s'installer à Bordeaux, où il est nommé organiste titulaire de la basilique Saint-Michel. Il y fonde alors une série d'auditions d'orgue le dimanche, lors de la messe de 11h15, annoncées dans la presse, puis imprimées sous forme de programmes. 122 auditions sont ainsi données durant quatre ans, jusqu'en 1920. Il fait entendre un répertoire immense s'étalant de la période baroque (œuvres de Zipoli, Frescobaldi, Bach, Buxtehude, Walther, Clérambault, Grigny, Roberday, Pachelbel, Mozart...) à l'époque contemporaine, avec de nombreuses premières auditions (pièces de Quef, Guridi, Barié, Périllhou, Vierende, Dukas, Schmitt, Bernard, de Séverac, Mulet, Kunc, de la Tombelle...) dont celle de son *Noël landais*³, le 28 décembre 1919.

En 1920, il gagne à l'unanimité le concours pour la chaire de la classe d'orgue du Conservatoire de Strasbourg (le jury est présidé par Gigout et Ropartz). Ce beau succès présage un déménagement vers les bords du Rhin pour le compositeur et sa famille, mais le résultat du concours est presque aussitôt annulé par la municipalité, pour des raisons restées obscures. Quelques temps plus tard, par un heureux hasard, la ville de Bayonne lui propose la direction de son École de musique. L'artiste accepte cette offre et part s'installer dans la capitale du Pays Basque. Il y crée une vie musicale intense (en tant que chef d'orchestre, pianiste concertiste, organisateur de concerts symphoniques et de musique de chambre, pédagogue, critique musical...) tout en menant sa carrière de compositeur. Probablement blessé et déçu de la péripétie alsacienne, Ermend Bonnal semble prendre du recul avec son activité d'organiste pendant une dizaine d'années (il ne compose pas pour l'instrument, n'occupe pas de tribune, et ne donne presque aucun concert d'orgue).

Ce n'est qu'en 1930 qu'Ermend Bonnal se remet à écrire pour l'orgue. Louis Vierne fait remarquer avec quel éclat son génie se manifeste à nouveau dans ce domaine : « il a enrichi notre littérature de deux œuvres magistrales, trois *Poèmes* [sic] *euskariens* imprégnés du folklore basque et une magnifique *Symphonie*. Ces deux productions, couronnées dans les Concours des « Amis de l'Orgue », honorent grandement l'École française. »⁴ En effet, encouragé par B. Miramon de Fitz-James et Norbert Dufourcq⁵, le musicien participe aux concours de composition organisés par les « Amis de l'Orgue » en 1930 (2^{ème} prix pour les *Paysages pyrénéens*, rebaptisés *Paysages euskariens*) et en 1932 (1^{er} prix pour la *Symphonie* d'après le Répons « Media Vita »⁶).

Enthousiasmé par ces succès qui le remettent aux premiers rangs de la scène de l'orgue français, Ermend Bonnal reprend son activité d'organiste-interprète et participe à une série de huit auditions données à l'orgue Cavaillé-Coll du collège Saint-Bernard de Bayonne (à partir de 1931) et organisée par « Les Amis de l'Orgue ».

Il ouvre également un cours d'orgue privé en 1932. De nombreux élèves affluent, attirés par sa renommée et ses talents de pédagogue.

À Pâques 1933, il accepte la place d'organiste titulaire à l'église Saint-André de Bayonne, juste avant la restauration de l'instrument par l'entreprise Gonzalez. L'inauguration en est faite le 27 septembre de la même année par le nouveau titulaire. Un intéressant entretien avec Ermend Bonnal, paru en décembre 1934⁷, nous renseigne sur l'esthétique recherchée par le compositeur-interprète. Il y

¹ Extrait du programme d'un concert donné à Bayonne en 1930.

² « Auditions d'orgue de M. Ermend Bonnal, Basilique Saint-Michel. » Programme du 25 mai 1919.

³ « Le thème de ce Noël n'est pas un chant populaire, mais l'auteur a voulu lui en donner le caractère naïf et évoquer l'appel des bergers pendant la marche à l'étoile. » In « Auditions d'orgue de M. Ermend Bonnal, Basilique Saint-Michel. » Programme du 28 décembre 1919.

⁴ Vierne, Louis, « Mes souvenirs », *Cahiers et mémoires de L'Orgue*, 1995, p. 78.

⁵ Fondateurs des « Amis de l'Orgue » en 1927.

⁶ Dédiée à son ami Joseph Bonnet qui est aussi le dédicataire des *Reflets solaires*.

⁷ In *Musique sacrée*.

décrit les travaux effectués en fonction de l'esthétique néo-classique recherchée : il y a eu un « remplacement des éléments pneumatiques détériorés par l'usage et une modification du système tubulaire qui lui donne une rapidité et une précision parfaite [...] au Récit, adjonction d'un Plein-jeu de 4 rgs et d'un Clairon venant du Positif ; au Positif, installation des jeux neufs de Nazard, Doublette et Tierce, à la place de Gambe, Trompette et Clairon ; transformation de la clarinette en cromorne, en vue de l'exécution de la musique ancienne [...] enfin, il a été fait une réharmonisation totale pour donner plus de plénitude aux jeux de fonds et plus de distinction aux jeux d'anches. » Le nouveau titulaire ajoute qu'il s'agit d'un « très bel orgue, d'une docilité parfaite. » (Voir la composition en annexe).

Par la suite, il participe à plusieurs concerts prestigieux (récital à la cathédrale de Monaco le 28 mars 1936¹ ; inauguration, avec André Marchal, de l'orgue de la cathédrale de Bayonne² le premier septembre 1936 ; inauguration de l'orgue Debierre du petit séminaire d'Aire-sur-Adour le 26 avril 1937...).

Le 3 novembre 1939, son ami et ancien maître, Charles Tournemire, décède, laissant vacante la place d'organiste à Sainte-Clotilde. À nouveau encouragé par ses amis Dufourcq et Miramon de Fitz-James³, Ermend Bonnal retourne s'installer à Paris pour recueillir la succession de Franck et de Tournemire à cette prestigieuse tribune, au début de 1942. Dans le même temps, il obtient le poste d'Inspecteur général de l'enseignement musical.

Il disparaît le 14 août 1944, quelques jours à peine après le décès de son grand ami Joseph Bonnet.

Ermend Bonnal est entré dans le monde de l'orgue d'une façon passionnée et intense. Alors qu'il se destinait, très jeune déjà, à une carrière de pianiste virtuose, il a subitement embrassé celle d'un organiste et plus largement d'un musicien d'église.

Jusqu'en 1920, il a été loué par ses pairs les plus prestigieux, confrères ou professeurs, en tant qu'interprète et compositeur. Mais la blessure provoquée par son injuste évincement du poste de professeur d'orgue du Conservatoire de Strasbourg a engendré une interruption de dix ans dans ses activités liées à l'orgue. Il a alors compensé cette situation par un investissement hors du commun dans de nombreuses autres fonctions (directeur du Conservatoire de Bayonne, chef d'orchestre, concertiste, critique, pédagogue, compositeur...).

Ce n'est qu'à partir des années 1930 qu'Ermend Bonnal a reconsidéré l'orgue (sous l'impulsion des « Amis de l'Orgue ») en composant deux pièces maîtresses : les *Paysages euskariens* et surtout sa *Symphonie*, couronnée du premier Prix de composition des « Amis de l'Orgue » en 1932. Cette nouvelle impulsion lui a redonné goût à la fréquentation du monde des organistes. Il a ensuite multiplié ses actions en ce sens (concertiste à Bayonne et dans le reste de la France, organiste titulaire de Saint-André de Bayonne et de Sainte-Clotilde à Paris, initiateur d'un cours privé...), sauf au niveau de la composition, où à part la *Petite élévation* (restée manuscrite de son vivant), il n'a plus produit de pièce d'orgue, concentrant son inspiration sur d'autres genres (*Petite suite basque*, deuxième *Quatuor* à cordes et *Trio* pour violon, alto et violoncelle en 1934 ; *Ballet basque* et *Symphonie* en 1938...).

Certaines pièces d'orgue (*Paysage landais*, *Noël landais*, *Paysages euskariens*) traduisent une inspiration récurrente dans l'œuvre du compositeur, celle qui s'attache à la restitution de l'atmosphère de sa région d'adoption, le Pays Basque.

Sa carrière d'organiste (compositeur, interprète⁴) a laissé des marques importantes dans la chronologie de l'École française : il a été l'un des premiers compositeurs à introduire un langage impressionniste dans le répertoire pour l'instrument sacré et ses pièces les plus imposantes (*Reflets solaires* ; *Paysages euskariens* ; *Symphonie* d'après le répons « Media Vita ») ont été immédiatement considérées (et le sont encore) comme des « œuvres magistrales. »⁵

¹ Invité par son confrère Émile Bourdon, de qui Ermend Bonnal joue la *Méditation sur un psaume d'Introït*.

² Aussi relevé par la manufacture Gonzalez.

³ In Jaquet-Langlais, Marie-Louise, *Ombre et lumière, Jean Langlais, 1907-1991*, Combre, Paris, p. 120.

⁴ Louis Vienne regrette qu'il n'ait pas accompli la carrière de virtuose à laquelle il aurait pu largement prétendre : « son passage à la classe de Guilmant fut celui d'un beau travailleur, doué également pour l'improvisation et l'exécution. Il sortit avec un premier prix sensationnel ; jamais je n'ai compris pourquoi il ne fit pas une grande carrière d'instrumentiste. » In Vienne, Louis, « Mes souvenirs », *Cahiers et mémoires de L'Orgue*, 1995, p. 78.

⁵ Vienne, Louis, « Mes souvenirs », *Cahiers et mémoires de L'Orgue*, 1995, p. 78.

Remerciements

Qu'il nous soit permis de remercier tout particulièrement Mariette et François Bonnal pour leur gentillesse et leur disponibilité.

Nous adressons également notre gratitude à Mme Vallet-Collot de la Bibliothèque nationale de France qui a su nous accueillir et nous aider avec la plus grande des compétences, ainsi qu'à Béatrice Piertot et Kurt Lueders pour la relecture.

Annexe :

Composition de l'orgue Wenner et Gotty / Maille (1903) / Gonzalez (1933)
de l'église Saint-André de Bayonne

<u>I-Grand-Orgue :</u>		<u>II- Positif :</u>		<u>III-Récit Expressif :</u>		<u>Pédale :</u>	
Montre	16'	Bourdon	16'	Cor de nuit	8'	Flûte	16'
Montre	8'	Bourdon	8'	Violoncelle	8'	Flûte	8'
Bourdon	8'	Principal	8'	Flûte Harm.	8'	Bombarde	16'
Flûte Harm.	8'	Salicional	8'	Voix Céleste	8'	Trompette	8'
Prestant	4'	Nazard	2 ² / ₃	Flûte Oct.	4'		
Nazard	2 ² / ₃	Doublette	2'	Plein-jeu	4 rgs		
Doublette	2'	Tierce	1 ³ / ₅	Voix-Humaine	8'		
Plein-jeu		Cromorne	8'	Basson-Hautbois	8'		
Cornet	5 rgs			Trompette	8'		
Bombarde	16'			Clairon	4'		
Trompette	8'						
Clairon	4'						

Pédales de combinaisons :

Tir. G.O., Pos., Réc. ; Pos./G.O. ; Réc./G.O. ; Réc./Pos. ; Oct. aiguës Réc. ; Oct. graves Pos. ; Appels Anches Réc., Pos. et G.O. ; Appel général ; Appel Mixtures Pos. ; Trémolo Réc.

Yannick MERLIN, Paris, septembre 2006.

Notes sur la présente édition

Les œuvres inédites (les trois *Versets*, *Prière et Choral* et *Petit canon* opus 26, *Petite élévation* et *Petit Noël*¹) ont été réalisées d'après le manuscrit original.

Dans la mesure du possible, pour la restitution des œuvres republiées, nous avons eu recours aux manuscrits (*Allégresse* op. 26), ou aux premières éditions mises à notre disposition par la famille Bonnal (*Petite rapsodie*², *Reflets solaires*³, *Petite pastorale*).

Cette publication ne comprend pas certaines pièces du catalogue Ermend Bonnal qui demandent l'utilisation de l'orgue : *Après la tourmente*, pour violon et orgue (1914), déjà publiée par Delatour France sous la référence DLT0981 ; *Petite pastorale*, pour flûte, hautbois, clarinette, violon, violoncelle, contrebasse et piano ou orgue ; *Cantate de la Médaille Miraculeuse* pour chœur, soli, orgue et piano.

Enfin, il nous faut mentionner l'existence d'autres œuvres pour orgue, restées inachevées⁴ ou trop anecdotiques⁵ (par leur durée très courte) et qui n'ont pas été intégrées à cette édition.

Restitution des Quatre pièces opus 26

La deuxième pièce, *Prière et Choral*, a été écrite pour deux formations différentes. Une première version (op. 26/a) existe pour orgue ou harmonium et quintette à cordes, et une deuxième pour orgue seul (op. 26/b)⁶ qui est une transcription partielle de l'opus 26/a, avec un développement thématique central différent.

Deux pièces ont été publiées sous le titre *Deux improvisations* (« Allégresse » et « Petite pastorale ») par l'abbé Joubert dans le premier volume des *Maîtres contemporains de l'Orgue* entre 1912 et 1914⁷. Voici le détail de cet opus 26⁸ :

Quatre pièces pour grand-orgue ou harmonium⁹ (1908)

1. « Allégresse », à Félix Guilmant¹⁰, Lutry¹¹ (Suisse), septembre 1908.
2. « Prière et Choral »
 - a. Orgue et quintette à cordes, à la mémoire de Samuel-Rousseau, Lausanne, septembre 1908.
 - b. Orgue seul¹², à la mémoire de mon ami Samuel-Rousseau,
3. « Petit canon », à Placide Thomas, Lutry, 16 septembre 1908.
4. « Petite pastorale »¹³, à ma Mère.

¹ Il s'agit d'une adaptation d'une pièce pour piano. Le seul changement par rapport à la version originale concerne le *la* 1 de la pédale (mes. 21), initialement écrit pour la main gauche du piano (*la* 0).

² Toledo & C°, Paris, 1902.

³ Édition mutuelle, Paris, 1906.

⁴ *Offertoire sur deux Noëls* (« Marches des rois » ; « Il est né le divin enfant ») (1898-1935), manuscrit de quatre pages.

⁵ *Choral de l'insomnie* ; *Cantique protestant*.

⁶ C'est cette dernière version qui est conservée pour l'édition actuelle, la première fera l'objet d'une publication à part.

⁷ En la comparant avec les manuscrits originaux, nous avons pu constater que cette édition est malheureusement entachée de nombreuses erreurs qui sont rectifiées dans la présente édition.

⁸ La publication de l'abbé Joubert parle des « op. 27 (n°1) » pour *Allégresse* et « op. 27 (n°4) » pour *Petite pastorale* ; nous avons décidé de nous en tenir aux indications de première main contenues dans les manuscrits de l'auteur.

⁹ Le présent recueil ne retient que les versions pour grand orgue.

¹⁰ Il s'agit de l'indication de dédicace (de la main du compositeur) qui est notée sur la page de garde donnant le détail des *Quatre pièces* op. 26 contenues dans le manuscrit. Néanmoins, la page suivante qui s'ouvre sur *Allégresse* précise une dédicace différente : « Respectueux hommage à Madame Alex. Guilmant ». Enfin, la version publiée par l'abbé Joubert mentionne que l'œuvre est dédiée « à mon élève Marcel Lizotte ».

¹¹ La publication de l'abbé Joubert note « Lausanne ».

¹² Le manuscrit de cette version s'arrête à la mesure 132. Nous avons reconstitué les dernières mesures à partir de la partie séparée d'orgue de la version avec quintette à cordes (op. 26/a), qui avait été préparée par le compositeur à cet effet.

¹³ En l'absence du manuscrit, nous n'avons pu nous baser que sur la version publiée par l'abbé Joubert.

Joseph Ermend Bonnal and the Organ

“With Ermend Bonnal we return to higher realms. Here is a musician with very personal gifts, a poet deeply moved by nature, a man with deep and moving sensitivity. [...] As a composer, he revealed a great deal of originality, expressing his thoughts with boldness, by no means in an eccentric manner. Concerning the organ in particular, he wrote right away some significant pieces, such as the Solar Reflections.”

Louis VIERNE¹

Descended from a musical family, the young Joseph Ermend Bonnal² (Bordeaux, July 1, 1880 – Bordeaux, August 14, 1944) learned the principals of music theory at the age of five, under the guidance of his father. At the age of seven, he studied the piano; then at the age of twelve, he was entrusted to the excellent instruction of Gaston Sarreau, at that time a prominent musical figure from Bordeaux, who had him give his first public recital the following year.

At the same time, the young Joseph was “irresistibly drawn towards the organ, even before knowing it.”³ [...] He began “to study by himself”⁴ [...] and succeeded “in playing rather correctly several of J. S. Bach’s ‘Preludes and Fugues’.”⁵

In 1894, he made a decisive encounter with Charles Tournemire, on vacation with his family in Bordeaux. Joseph Ermend Bonnal recalls: “Of course, I only had a small idea of the true organ technic. That which was revealed to me by Tournemire filled me with enthusiasm. [...] He did not stop there: for nearly fifteen years, Charles Tournemire did not cease to lavish me – in an unequaled and selfless manner – with his encouragements and his advice.”⁶

Moved by his compatriot’s interest and friendship, Bonnal, redoubled with energy, invested without counting in the study of the “King of Instruments”, ever so much that in 1895⁷, he became the substitute organist at the Saint-Pierre Church in Bordeaux.

His first organ compositions date from this period: three verses, of which two are numbered as Opus 2. A first *Verse* (1895) corresponds to the commentary of the third verse of the Magnificat, the two others (respectively completed in May, 1895 and on November 2, 1896) were specially composed for the liturgical services at the Saint-Pierre Church, as the composer had indicated in his manuscript: “These two verses were made to be played at St. Pierre on the Holy Thursday evening service. In general, on this particular day, the *Grand Orgue* responds to the *Pange Lingua*, in G minor or in B-flat major.”

On October 25, 1897, at the age of seventeen, he joined the class of the great pianist Charles de Bériot, after having succeeded the entrance exam with the highest score at the Paris Conservatory.

Scarcely a year later, deeply drawn to the organ, he left the piano class to join Alexandre Guilmant’s⁸ class and thus met his fellow students: Nadia Boulanger, Georges Jacob, Achille Philipp or even Joseph Bonnet, who became his friend. Bonnal dedicated several of his future great works to him; Bonnet premiered them.

At the same time, he attended Gabriel Fauré’s composition class, along with Maurice Ravel, Florent Schmitt and Paul Ladmirault. In addition to his official courses, he studied improvisation and composition with his friend Charles Tournemire.

The young musician then occupied several positions as titular organist: at the Saint-Médard Church and at the Chapel of the Dominicans (the dates are undetermined) and substituted regularly for Albert Périlhou⁹ at the Saint-Séverin Church, for Charles-Marie Widor at the Saint-Sulpice Church or for Charles Tournemire at the Sainte-Clotilde Church¹⁰.

In 1903, he became the Choir Director at the Notre-Dame Church in Boulogne-sur-Seine¹¹, following a competition from which he was unanimously appointed over twelve candidates. He wrote several compositions (motets) specially for the repertory of this choir.

His years at the Conservatory¹² were crowned in 1904, when he obtained a First Prize in Organ (Interpretation and Improvisation).

He also won his first laurels for his talents as a composer by obtaining the Second Prize of the Society of Music Composers¹³, for his *Landscapes from the Landes* for organ¹ (dedicated to Ch. Tournemire).

¹ Louis Vierne, « Mes souvenirs », *Cahiers et mémoires de L’Orgue*, 1995, pp. 77, 78.

² From his real name, Joseph Bonnal.

³ Joseph Ermend Bonnal, *Charles Tournemire, l’homme et son œuvre*, n.l.n.d.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ His efforts were rapidly rewarded. On November 24, 1895, Joseph Bonnal had the honor of opening a benefit concert organised by his Master G. Sarreau, with an interpretation of Bach’s *Pastorale* for organ.

⁸ “As the date approached for the organ exam of Guilmant’s class, he [Tournemire] gave me daily lessons.” In Joseph Ermend Bonnal, *Charles Tournemire, l’homme et son œuvre*, n.l.n.d.

⁹ This encounter took place thanks to Tournemire. It was also in this manner that he met Camille Saint-Saëns. Cf. Ermend Bonnal, Joseph, “Saint-Saëns à Saint-Séverin”, *L’Orgue*, n° 24, 1935.

¹⁰ For more than ten years.

¹¹ Ermend Bonnal’s correspondence contains letters of support written by Guilmant that attest to the professor’s esteem towards his student. In July 1902, he recommended “one of” his “best students [...] a young artist [...], very well-talented” who had “a great deal of talent and good taste” [...] and who “successfully directed your choir.”

¹² The results of the 1902 competition were somewhat unjust, as Alexandre Guilmant explained in a letter to Ermend Bonnal’s father (July 11, 1902): “In my opinion, he deserved at least a First Certificate of Merit, because his improvisation on a free theme, although a bit long, included some excellent and distinguished elements. [...] He also played admirably well Franck’s *Third Chorale*. I hope that with some work, primarily on the fugue, he will obtain a good award next year, because he is so very talented.” This in fact happened, with a Second Prize in 1903 (*ex-aequo* with Nadia Boulanger, the First Prize was awarded to Aviné and the Second Certificates of Merit were attributed to Émile Bernard and René Vierne).

¹³ He became an active member of this Society on February 20, 1899, on the proposal of Tournemire and Vinée.

At the end of his studies, Ermend Bonnal was already appreciated as an interpreter and a composer, but also a concert artist. Having developed simultaneously his talents as a pianist and an organist, he played either instrument, according to what was suitable for each various circumstance. His first public appearance in Paris as a pianist took place on March 31, 1898¹. On August 18, 1899, he gave an organ recital at the Saint-Pierre Church in Bordeaux². These were the departure points for a brilliant and constant career as a concert artist, which gave him numerous occasions to interpret and to diffuse his own works.

On January 16, 1903, the program³ of an organ concert that he played at the Saint-Pierre Church in Bordeaux included the first performance of his *Short Rhapsody on a Theme from Brittany*, Op. 6. Dedicated to his "Master Alexandre Guilment", the author indicates that "this popular theme was noted down at Conquet – in the Finistère, during a trip to the Ouessant Island."⁴ The essentially impressionistic style constitutes a total rupture with the three *Verses* he had composed in his youth. An anonymous note⁵ informs us that it is "part of a group of three pieces [the two others being the *Landscapes from the Landes* and *Solar Reflections*], whose composition goes back to around 1903 [the *Short Rhapsody* was published in 1902 by Toledo & C^o, Paris]. The author attempted to translate, on an ordinary, austere instrument, some impressions of the open air, from which all religious thought was excluded."⁶ [...] The critic D. Calvocoressi appreciated in these pieces of music "the first attempt of impressionism at the organ."

Bonnal's *Solar Reflections*, Op. 17 (completed in April, 1905), was composed in this same spirit. It was dedicated to and premiered by Joseph Bonnet on March 17, 1906, on the Mutin organ at the Schola Cantorum (a concert organized by *Société nationale de musique*). Several years later⁷, the organist at the Saint-Eustache Church thus described this work: "In full justification of its title, this piece depicts the reflections and rhythms of the sun in the stained glass rose window, without allowing this impressionism to hinder the clearly constructed musical form. Two themes with opposing characters, the second presented insistently in the Canonic form." Afterwards, the work would take on a new meaning for Joseph Bonnet: "This highly lyrical piece seems to remind our eyes of Easter morning: 'The first day following the Sabbath, the Holy Women came to the sepulchre when the Sun had already arisen', as is written in the Gospel of this day. The second theme is treated in some quite flavourous canonic variations, written with a great suppleness of counterpoint."⁸ Ermend Bonnal himself explained that he "attempted to depict the reflections and the rhythms of the sun in a stained-glass rose window."⁹

On March 1, 1910, Ermend Bonnal participated in a concert organized by the Saint-Jean Society in Paris, in which he interpreted three of his latest organ works: a *Short Canon*, a *Short Pastorale* and *Rejoicing*. These pieces belong to the Opus 26, *Four Pieces* for the organ or the harmonium.

In 1916, Ermend Bonnal returned to settle in Bordeaux, where he was named organist titular at the Saint-Michel Basilica. He then founded there a series of organ recitals each Sunday, during the mass at 11:15 a.m. They were announced in the papers, then printed on the programs. 122 recitals were thus given during four years, until 1920. He performed an immense repertory, covering the Baroque period (works by Zipoli, Frescobaldi, Bach, Buxtehude, Walther, Clérambault, Grigny, Roberday, Pachelbel, Mozart...) to the contemporary period, with numerous premieres (pieces by Quef, Guridi, Barié, Périllhou, Vierne, Dukas, Schmitt, Bernard, de Séverac, Mulet, Kunc, de la Tombelle...), including that of his *Christmas Carol from the Landes*¹¹, on December 28, 1919.

In 1920, he won unanimously the competition to head the organ class at the Strasbourg Conservatory (the jury was presided by Gigout and Ropartz). This good success implied that the composer and his family would move towards the Rhine River, but the result of the competition was suddenly cancelled by the city, for reasons which remain obscure. A bit later, by a happy coincidence, the city of Bayonne proposed that he direct their School of Music. The artist accepted this offer and left to settle in the capital of the Basque Region. He created intense musical activities (as an orchestra conductor, a pianist, a concert artist, an organizer of symphonic concerts and chamber music, a teacher, a musical critic), while continuing to carry on a career as a composer. Probably hurt and disappointed by his Alsatian episode, Ermend Bonnal seems to have stepped back from his activity as an organist for a period of ten years (he did not compose for this instrument, did not play in church, and gave practically no organ concerts).

It's only in 1930 that Ermend Bonnal began to compose again for the organ. Louis Vierne observed how his genius was so brilliantly displayed again in this field: "He has enriched our literature with two masterly works, three *Euskerian Poems*, impregnated with Basque folklore and a magnificent *Symphony*. These two productions, which received an award in the Competition of the 'Amis de l'Orgue', are a great honor to the French school."¹² In fact, encouraged by B. Miramon de Fitz-James and Norbert Dufourcq¹³, the musician participated in the composition competition organized by the "Amis de

¹ It was premiered by Joseph Bonnet on January 26, 1905, on the organ in the large Pleyel Concert Hall, during a concert organized by the Society of Music Composers.

² He played notably a piece by Anselme Vinée and Ch.-M. Widor's *American March* for four-hand piano.

³ Bach : *Toccata and Fugue in D minor*; Ropartz: *On a Theme from Brittany*; Rousseau: *Trio*; Tournemire: *Symphonic Piece*; Guilment: *Invocation*; Franck: *Third Chorale*; Vierne: "Final" from the *First Symphony*.

⁴ Vivaldi/Bach : *Concerto in A minor*; Guilment: *Communion*; Franck: *Final*; Tournemire: *Capricietto* (the first performance of this work was dedicated to Ermend Bonnal) and *Ite Missa Est*.

⁵ "Organ Recitals by Mr. Ermend Bonnal, Saint-Michel Basilica." Program on November 16, 1919.

⁶ S.l.n.d.

⁷ "Organ Recitals by Mr. Ermend Bonnal, Saint-Michel Basilica." Program on March 23, 1919.

⁸ Excerpt from the program of a concert given at the Saint-Eustache Church on January 22, 1911.

⁹ Excerpt from the program of the concert given in Bayonne in 1930.

¹⁰ "Organ recitals given by M. Ermend Bonnal, Saint-Michel Basilica." Program of the concert on March 25, 1919.

¹¹ "The theme of this Christmas Carol is not a popular song, but the author wanted to give it an innocent character, evoking the calling to the shepherds during their march towards the star." In "Organ recitals given by M. Ermend Bonnal, Saint-Michel Basilica." Program from the concert on December 28, 1919.

¹² Louis Vierne, "Mes souvenirs", *Cahiers et mémoires de L'Orgue*, 1995, p. 78.

¹³ The founders of the "Amis de l'Orgue" in 1927.

l'Orgue" in 1930 (2nd Prize pour his *Pyrenean Landscapes*, renamed as the *Euskerian Landscapes*) and in 1932 (1st Prize for his *Symphony* on the Response "Media Vita"¹).

Enthusiastic about these successes, which placed him in the upper ranks of the French organ scene, Ermend Bonnal resumed his activity as an organ performer and participated in a series of eight recitals on the Cavaillé-Coll organ at the Saint-Bernard College in Bayonne (beginning in 1931), which were organized by the "Amis de l'Orgue".

He also began giving private organ lessons in 1932. Numerous students were attracted by his talents as a teacher and by his renown.

On Easter, 1933, he was appointed organist titular at the Saint-André Church in Bayonne, just before the restoration of this instrument, carried out by the Gonzalez firm. The inauguration occurred on September 27 of the same year, by the new titular. An interesting interview with Ermend Bonnal, which appeared in December, 1934², reveals the aesthetic that this composer-interpreter was looking for. He describes the work, carried out in function to the desired neo-classical aesthetic: there was a "replacement of the pneumatic elements deteriorated through use and a modification of the tubular system which provided it with rapid and perfect preciseness [...]; on the Swell, the addition of a Plein-Jeu IV and a Clairon that came from the Positive; on the Positive, the installation of some new stops : Nazard, Doublette and Tierce, replacing the Gambe, Trompette and Clairon; transformation of the Clarinet into a Cromorne, in order to play early music [...]. Finally, the instrument was entirely voiced to give fullness to the foundation stops and more distinction to the reed stops." (See the stoplist in the Annexe.)

He then participated in several prestigious concerts (in a recital at the Monaco Cathedral on March 28, 1936³; in the inauguration, with André Marchal, of the organ at the Bayonne Cathedral⁴ on September 1, 1936; in the inauguration of the Debierre organ in the Preparatory School at the Aire-sur-Adour Seminary on April 26, 1937...).

On November 3, 1939, his friend and former Master, Charles Tournemire, died, leaving the organist post vacant at the Sainte-Clotilde Church. Encouraged again by his friends Dufourcq and Miramon de Fitz-James⁵, Ermend Bonnal returned to live in Paris, in order to succeed Franck and Tournemire in this prestigious organ-loft, at the beginning of 1942. At the same time, he was appointed as General Inspector of Musical Education. He died on August 14, 1944, scarcely several days after the death of his great friend Joseph Bonnet.

Ermend Bonnal entered the organ world in an impassioned and intense manner. While he was destined, already at a young age, to a career as a virtuosic pianist, he suddenly took up that of an organist and, in a larger sense, that of a church musician.

Until 1920, he was praised by his most prestigious peers, colleagues or professors, as an interpreter and a composer. But he was hurt so much by his unjust eviction from the post as organ professor at the Strasbourg Conservatory that this interrupted his activities as an organist for ten years. He compensated for this situation by generously investing his energies in numerous other functions (as Director of the Bayonne Conservatory, as an orchestra conductor, a concert artist, a teacher a composer...).

It was only beginning in the 1930s that Ermend Bonnal renewed his interest in the organ (through the impetus given by the "Amis de l'Orgue") by composing two masterpieces: the *Euskerian Landscapes* and especially his *Symphony*, awarded the First Prize by the "Amis de l'Orgue" in 1932. This new impulsion gave him the desire to frequent the organ world. He then multiplied his actions in this way (as a concert artist in Bayonne and in the rest of France, as organist titular at the Saint-André Church in Bayonne and at the Sainte-Clotilde Church in Paris, initiator of private lessons...), except on the level of compositions, or excepting the *Short Elevation* (which remained a manuscript during his lifetime), he did not write any more organ pieces, concentrating his inspiration on other genres (*The Short Basque Suite*, the second *String Quartet* and the *Trio* for violin, alto and violoncello in 1934; the *Basque Ballet* and the *Symphony* in 1938...).

Certain organ pieces (*Landscapes in the Landes*, *Christmas Carol in the Landes*, *Euskerian Landscapes*) translate this recurrent inspiration in this composer's work, that which is devoted to restitution of the atmosphere of his adopted Basque region. His career as an organist (composer, interpreter⁶) has left an important impact in the chronology of the French school: he was one of the first composers to introduce an impressionistic language in the repertoire of this sacred instrument and his most imposing pieces (*Solar Reflections*; *Euskerian Landscapes*; *Symphony* on the "Media Vita" Response) were immediately considered (and they still are) as "masterpieces". (Louis Vierne, *Op. cit.*, p.78).

Acknowledgements

We would especially like to warmly thank Mariette and François Bonnal for their kindness and their availability.

We also thank Mad. Vallet-Collot of the Bibliothèque nationale de France, who welcomed us and helped us with the greatest competence, as well as to Kurt Lueders and Béatrice Piertot, who reread this text.

Yannick MERLIN, Paris, septembre 2006

English translation : Carolyn Shuster Fournier

¹ Dedicated to his friend Joseph Bonnet, to whom he also dedicated his *Solar Reflections*.

² In *Musique sacrée*.

³ Invited by his colleague Émile Bourdon, Ermend Bonnal played his *Meditation on an Introit Psalm*.

⁴ Also rebuilt by the Gonzalez firm.

⁵ In Marie-Louise Jaquet-Langlais, *Ombre et lumière, Jean Langlais, 1907-1991*, Combre, Paris, p. 120.

⁶ Louis Vierne regretted that Ermend Bonnal had not led a career as a virtuoso, since he had all it required: "During the time he spent in Guilmant's class, he worked hard; he was equally talented as an improviser and a performer. He was awarded a brilliant First Prize. I never understood why he did not pursue a great career as an instrumentalist." In Louis Vierne, "Mes souvenirs", *Cahiers et mémoires de L'Orgue*, 1995, p. 78.

Notes on the Present Edition

The unedited works (the three *Verses*, *Prayer and Chorale* and *Short Canon* Opus 26, *Short Elevation* and *Short Christmas Carol*¹) are based on the original manuscripts.

In order to reconstitute the republished works, we have referred to the manuscripts as much as possible (*Rejoicing*, Op. 26), or to the first editions that were made available to us by the Bonnal family (*Short Rhapsody*², *Solar Reflections*³, *Short Pastorale*).

This publication does not contain certain pieces from the Ermend Bonnal catalog which use the organ: *After the Torment*, for violin and organ (1914), already published by Delatour France under the reference DLT0981; *Short Pastorale*, for flute, oboe, clarinet, violin, violoncello, bass and piano or organ; the *Cantata of the Miraculous Medal* for choir, soloists, organ and piano.

Finally, we should mention that there are other works for organ, which are still incomplete⁴ or which are too anecdotal⁵ (due to their very short length) and which were not included in this edition.

Restitution of the *Four Pieces*, Opus 26

The second piece, *Prayer and Chorale*, was written for two different formations. A first version (Op. 26/a) exists for organ or harmonium and string quintet, and a second for organ solo (Op. 26/b)⁶ which is not a partial transcription of the Opus 26/a, with a different central thematic development.

Two pieces were published under the title *Two Improvisations* (“*Rejoicing*” and “*Short Pastorale*”) by the Abbot Joubert in the first volume of his *Contemporary Masters of the Organ* between 1912 and 1914⁷. Here are the details concerning this Opus 26⁸ :

Four Pieces for organ or harmonium⁹ (1908).

1. “*Rejoicing*”, to Félix Guilmant¹⁰, Lutry¹¹ (Switzerland), September, 1908.
2. “*Prayer and Chorale*”
 - a. for organ and string quintet, in memory of Samuel-Rousseau, Lausanne, September, 1908.
 - b. For organ solo¹², in memory of his friend, Samuel-Rousseau.
3. “*Short Canon*”, to Placide Thomas, Lutry, 16 September, 1908.
4. “*Short Pastorale*”¹³, to my Mother.

¹ This is actually an adaptation of a piano piece. The only change from the original version concerns the A 1 of the Pedal (ms. 21), initially written for the left hand on the piano (A 0).

² Toledo & C°, Paris, 1902.

³ Mutuelle Publishers, Paris, 1906.

⁴ *Offertory on Two Christmas Carols* (“*March of the Three Wise Men*”; “*He is Born, The Holy Child*”) (1898-1935), a four-page manuscript.

⁵ *Insomnia Chorale; Protestant Hymn*.

⁶ This final version is used for the actual edition; the first one will be published in a separate publication.

⁷ By comparing it with the original manuscripts, we were able to observe that this editions is unfortunately marred by numerous errors which are rectified in the current edition.

⁸ The Abbot Joubert’s publication has indicated “Op. 27 (n°1)” for *Rejoicing* and “Op. 27 (n°4)” for the *Short Pastorale*; we have decided to use the first hand indications indicated in the author’s manuscripts.

⁹ The actual collection only retains the versions for organ.

¹⁰ This is the indication included in the dedication (in the composer’s handwriting); it is noted on the flyleaf that gives details concerning the *Four Pieces*, Op. 26, contained in this manuscript. Nevertheless, the following page which opens *Rejoicing* indicates a different dedication: “Respectful homage to Mrs. Alex. Guilmant”. Finally, the version published by the Abbot Joubert indicates that this work is dedicated to “my student Marcel Lizotte”.

¹¹ The Abbot Joubert’s publication indicates “Lausanne”.

¹² The manuscript of this version ends at the measure 132. We have reconstituted the final measures by using the separate organ part of the string quintet (Op. 26/a), which had been prepared by the composer for this use.

¹³ In absence of the manuscript, we were only able to base our version on that which was published by the Abbot Joubert.

Verset pour orgue

"Parce qu'Il a regardé l'humilité de sa
"servante, et voilà que je serai appelée Bienheureuse
"dans toute la suite des siècles."
(3^e strophe du Magnificat)

Joseph ERMEND BONNAL

Orgue

Récit

1^o fois

2^o fois

(Réc.)

pp

p

G.O.

Pos.
pp

11

(*)

mf

dim.

G.O.

(*) Le la n'est pas précisé bécarré dans le manuscrit.

Verset pour orgue

Opus 2 n° 2

Joseph ERMEND BONNAL

Récit : Anches

G.O. : Tous les fonds (anches préparées)

Moderato

Orgue

Récit

p

Récit

(*)

8

G.O. *mf*

G.O.

14

Récit *p*

(*) ces altérations ne figurent pas dans le manuscrit.

Petite rapsodie

sur un thème Breton, op. 6

Réc. : Bourdon 8', Hautbois (Trompette préparée)

Pos. : Flûte Harmonique 8'

G.O. : Bourdon 8', Salicional 8'

Péd. : Soubasse 16', Bourdon 8'

Pos. / G.O.

Joseph ERMEND BONNAL

Quasi Andantino

Orgue

Réc.

mf

2

sans rigueur et dans le caractère pastoral

2

6

Réc.

2

Pos.

12

2

Reflets solaires

Pièce pour orgue, op. 17

Fonds de 16', 8', 4' et Anches 8', 4' à tous les claviers
Claviers accouplés
Tirasses

Joseph ERMEND BONNAL

Orgue

Allègrement (♩ = 138)

G. P. R. *ff*

cédez

Au mouvt.

G. P. R. *ff*

cédez

Au mouvt.

6

11

108 Un peu retenu

G. P. R. *ff*

112 cédez Au mouvt.

116 3

118

Allégresse

(Sortie)
Op. 26/1

Joseph ERMEND BONNAL

Orgue

Assez vite - avec entrain

Moins vite

ff

court *p*

7

1° mouvement

court

13

Moins vite

pp

1° mouvement

ff

À la mémoire de mon ami Samuel-Rousseau

Prière et choral

pour grand orgue

Op. 26 n° 2/b

Joseph ERMEND BONNAL

Orgue

Très modéré

P. R. *p*

6

Augmentez un peu la sonorité

11

Augmentez encore



«Ermend Bonnal et ses élèves sur le parvis de Saint-André de Bayonne»
(collection Etienne Rousseau-Plotto)

Petit canon

À Placide Thomas
Op. 26 n° 3

Joseph ERMEND BONNAL

Orgue

Assez allant

mf

mf
et très lié

Naïvement

6

12

17

Retenu

al coda

au mouvement

court

f

Petite pastorale

À ma mère
Op. 26 n° 4

Joseph ERMEND BONNAL

Orgue

Andantino (♩ = 96)

6 *pp* *mf*

12 *p* *mf*



«Ermend Bonnal et son élève Renée Gemain à la tribune de
Saint-André de Bayonne (1933-35 environ)»
(collection Etienne Rousseau-Plotto)

Table des matières

1. **Verset** en *mi b* majeur (1895) p. 2

Deux Versets, opus 2

2. **Verset** en *sol* mineur (mai 1895) p. 5
3. **Verset** en *si b* majeur (2 novembre 1896) p. 6
4. **Petite rapsodie sur un thème breton**, opus 6 (1902) p. 8
5. **Reflets solaires**, opus 17 (avril 1905) p. 14

Quatre pièces, opus 26 (1908)

6. **Allégresse** p. 26
7. **Prière et Choral** (op. 26/b, orgue seul) p. 32
8. **Petit canon** p. 42
9. **Petite pastorale** p. 44
10. **Petite élévation** (19 août 1930) p. 46
11. **Petit Noël** (janvier 1931) p. 47